

les outils improvisés qui jonchaient le sol autour d'eux.

— Force dessus avec ton char, cria quelqu'un au mécanicien...

— Mais non, tu as déjà essayé, ça n'a pas réussi, tu vas le défoncer,...

— Essaie encore. " Le tramway s'arcboute contre le fardier, poussa.

— Peine perdue ! " Recommence ! — Non ! — Oui " !...

Instinctivement, comme je le fais par une habitude vieille maintenant de vingt ans et plus, je m'étais confié à Saint Antoine, car j'étais pressé par plusieurs affaires à régler dans mon après-midi. J'avoue que mon recours ne fut pas bien fervent. C'était plutôt la routine qu'un désir bien actuel qui me fit commencer le " pater ", ma prière ordinaire au Bon Saint. Et tout à coup, n'ayant pas même eu le temps de gagner un siège, je sentis le tramway avancer sous mes pieds, tandis qu'au dehors une clameur saluait le succès de la nouvelle tentative. Je me retournai : le fardier dégagé, prenait le bord de la rue, le mécanicien, la main sur sa manivelle grand, ouverte, consultait l'heure, décidé sans doute à faire de la vitesse.

Personne ne songea à l'invisible agent qui venait de donner efficacité à une manœuvre déjà tentée deux fois inutilement ; pas même moi, je le dis à ma honte, qui ne rapprochai qu'un peu plus tard les deux faits : mon invocation à Saint Antoine, et le démarrage simultané du fardier obstruteur. Je ne crie pas à la merveille, mais enfin, pourquoi, ma prière faite, le fardier remua-t-il, lui qui avait résisté l'instant d'avant ?



« ... Tout mon dévouement est acquis à la REVUE que vous donniez une prime à vos zélatrices ou que vous ne leur en donniez pas. Je remarque que les personnes qui lisent la REVUE sont *plus* tertiaires que les autres. J'ai trop souvent constaté le bien qu'elle fait pour ne pas la propager... »

*Zélatrice de la campagne.*